



# GRAINE D'ESPOIR



“La tendresse est plus forte que  
La dureté,  
L'eau  
Est plus forte que le rocher  
L'amour est plus fort  
Que la violence”

Herman Hesse.



A tous les enfants abandonnés du monde, victimes de la guerre et du manque d'amour.

A toi, que cette graine d'espoir ravive en ton cœur, la flamme de la vie, de l'amour, du partage, et que jamais, même au plus profond de ta solitude et de ton abandon, oh non jamais, tu n'oublies combien je t'aime!

A toi, qui m'a donné la vie. A toi qui m'a portée, aimée, appris l'amour de la terre et des champs, qui m'a aidée à grandir jour après jour.

J'ai été aimée, j'ai tout reçu de l'essentiel. Mon plus grand souhait au monde est que toi aussi, tu reçoives la part qui t'attend, la part qui t'est destinée de ce festin là.

Aux miens, que mon cœur de mère sache à son tour donner à mes enfants l'amour et le respect pour la vie, l'envie d'aider ceux qui n'ont rien.

Telle la marée haute qui embrase les rochers de mille écumes bouillonnantes et cette mer qui se retire au loin laissant le sable brûlant à perte de vue, ainsi est notre vie de famille remplies de petites joies déposées ça et là au fil du quotidien.

Et voici que viennent de nouvelles naissances qui appellent à vivre et à grandir...

Notre vie de parents est faite de ce fabuleux moment où tout commence, « Nous en avons rêvé....Ca y est je suis enceinte !

Puis la grossesse, et l'arrivée au monde de chacun, suivie parfois de crises de dents, d'insomnies...

Puis, de nouveau , l'émerveillement d'un enfant, mêlé tout au long du parcours d'incertitudes, de recherches insoupçonnées, au fond de nous parfois, pour aider encore mieux nos chers bambins... Puis un jour... nos ados...

Puis l'incroyable se produit, ils deviennent des hommes et des femmes, comme nous, capables de rafraîchir de tant de jeunesse, notre temps qui avance.

Puis ...Viendra le temps de l'envol progressif...où...l'on se souviendra...De tous les élans...De tous les espoirs...qui nous transportaient tellement, dès l'instant de l'attente et tout au long de notre vie avec eux et pour eux.

Ces élans et ces espoirs, ne disparaîtront jamais. Ils sont ce que nous leur avons transmis, mêlé à leur potentiel immense auquel nous croyons tant. Ceci nous aide à nous construire, tous ensemble, pour un monde plus fraternel et plus beau, une plus grande solidarité. Tout ceci, particulièrement face au choix d'une naissance respectée et quand c'est possible à domicile.

L'attente de Coralie, Notre première enfant, a été vécue avec tous les élans de la jeunesse et notre curiosité aimante face à cet heureux événement. Nous étions loin de la famille et notre principal soutien venait surtout de nos amis.

J'avais beaucoup lu sur la Naissance sans violence, car en 1982, c'était déjà le début de ce fabuleux mouvement, avec Max PLOQUIN, Michel ODENT, et aussi Frédéric LEBOYER. (Max, que j'ai mieux connu, lors de ma formation peu de temps avant qu'il nous quitte, nous a tant donné dans son enseignement sur la naissance respectée, j'ai pour lui tant de gratitude et de reconnaissance!).

Nous voulions pour cette enfant, une naissance sereine, la plus naturelle possible et nous avons choisi pour cela, une clinique où la naissance s'est faite d'une façon très douce. malgré mes peurs, le personnel médical était ouvert à notre approche et avait su respecter au maximum, ce que nous voulions pour nous et pour notre enfant. Mais malgré cela, nous étions dans une structure hospitalière, il y avait huit accouchements au même moment. , des femmes « qui attendaient la place » et le temps pressait. Malgré la gentillesse et je dirais même tout l'amour de la sage-femme qui m'a aidée, la piqûre de syntocinon a été « inévitable » (l'épisiotomie aussi d'ailleurs). Nous étions jeunes, encore trop peu informés de tout ce que nous savons à présent, pas assez forts face aux arguments des personnes qui étaient là... Coralie a été pressée (au sens même physique du terme), puisque l'on m'a appuyé sur le ventre pour qu'elle sorte plus vite (et ce à plusieurs personnes, d'où, la force du poids). Et pourtant l'équipe était animée par beaucoup de chaleur et de bienveillance. Nous avons accueilli notre bébé dans un bonheur sans nom, il y avait beaucoup de joie et de rires dans la salle d'accouchement, de belles félicitations, les examens de routine ... et la mise au sein s'est faite spontanément ; Avant tout cela , le premier regard entre ma petite boule d'amour et moi (comment une mère pourrait-elle oublier cet instant si fort, si fondateur ?

Lorsque l'on nous a ramenées dans la chambre, j'étais émerveillée et inondée de bonheur, ma petite fille sur mon cœur.

Le soir, cependant, elle pleurait beaucoup, ce qui m'angoissait terriblement, car le personnel de la clinique, bien que très gentil, ne semblait pas attentif à ma solitude et à mon inquiétude . Mon mari me manquait beaucoup, j'aurais voulu retrouver ma maison avec lui et notre bébé, très vite. Mais à l'époque, le temps en maternité était d'une semaine. Cela a été très long.

Au cours de son adolescence, Coralie qui ressentait souvent une immense pression intérieure, a dû faire un travail thérapeutique sur elle-même et là ... Elle a revécu, ce moment si désagréable de sa naissance, c'était un moment de grande souffrance (ce temps de la pression, pour qu'elle sorte plus vite). Elle dit elle-même, à présent, combien le temps, l'harmonie et la douceur sont essentiels pour elle dans sa vie d'adulte, tout comme ils l'ont été lors de son propre accouchement, puisqu'elle est une jeune maman maintenant et prône aussi les valeurs de l'accouchement à la maison, physiologique et respecté. Adorable petite Maman!!! Qui au bout de deux ans, est toujours en contact assidu avec le groupe de la Leche Ligue de sa ville où elle emmène son propre enfant pour partager avec plein d'autres mamans, animées par les mêmes valeurs.

Après cette première naissance, j'étais très heureuse avec mon bébé, mais il me semblait que tout n'avait pas été pleinement réussi pour sa venue au monde, du moins pas comme j'aurais aimé pour elle.

Cette pression en elle tout au long de son enfance et au cours de son adolescence, m'ont fait comprendre bien des choses.

C'est ainsi que, lorsque notre deuxième fille Johanna s'est annoncée, il n'était pas question pour moi, de retourner accoucher en maternité. Je ne voulais pas partir de chez moi et qu'il y ait autant de monde (élèves sage-femmes, aides soignantes en plus de la sage-femme, pour la naissance) j'avais besoin de plus de temps et surtout d'intimité. Entre temps, j'avais eu connaissance d'une association près de notre lieu d'habitation, en faveur de la naissance à domicile, et je m'étais déjà largement informée sur le sujet.

Cette fois-ci, l'attente se vivait à trois, Coralie participant activement à toutes les phases d'évolution de cette préparation. Dès les premiers mois de cette grossesse, j'ai senti que le bébé à venir était déjà plein d'énergie. Je me sentais comme poussée, vers quelque chose d'indicible, de vraiment nouveau en moi, inconnu jusqu'alors, une énergie de feu ! J'étais habitée par un dynamisme effréné, mangeant très sainement, me relaxant et méditant beaucoup. Je ressentais très finement que cette enfant allait m'apprendre, bien au-delà de mon conditionnement. Pendant ces neuf mois, j'ai beaucoup dansé. Mon corps était très léger, comme emprunt d'une nouvelle jeunesse, je savourais la vie et faisais de longues ballades dans la nature avec mon aînée qui m'accompagnait en tout. La musique me nourrissait l'âme et le cœur bien davantage encore qu'à l'ordinaire. J'ignorais à ce moment là, combien la musique habiterait la vie de Coralie et la danse celle de Johanna ! Je n'étais jamais rassasiée de nature, comme en quête d'une grande découverte, investie par l'état de grâce.

**VOULOIR ACCOUCHER CHEZ SOI** relève vraiment de la confiance en notre propre nature profonde, c'est un acte naturel qui nécessite une réelle détermination à prendre en charge une expérience essentielle, dans notre vie de femme, de couple.

C'est un moment sacré que l'on confie, en partie, habituellement, à une institution médicale à laquelle on donne beaucoup de pouvoir sur nous-même et sur la façon que l'enfant à naître, a choisi pour ce moment essentiel, de son passage sur terre.

En général, on confie tout cela à quelqu'un qui ne sait rien de cette intimité là. C'est la nôtre. Elle ne lui appartient aucunement et pourtant, nous nous en remettons par ignorance ou par peur à cette autorité là, comme si ce moment là ne nous appartenait pas complètement, parfois même pas du tout...

Comment alors, ne pas se sentir volée (s) dépossédée(s) de ce moment si décisif pour le reste de la vie. Confierait-on à quelqu'un d'étranger, les autres actes physiologiques de notre vie, sans sentir instinctivement, qu'ils nous sont propres, que c'est à notre corps de laisser faire son fonctionnement naturel : manger, boire, faire ses besoins, faire l'amour... ?

Est-ce que nous nous posons la question de savoir si nous accomplissons ces fonctions

physiologiques, seul, ou s'il nous faut une assistance médicale telle, que cela prend une dimension pathologique et que nous ne nous sentions plus capable de le faire naturellement ?

Bien sûr, mettre un enfant au monde prend pour nous une toute autre dimension, mais ...C'est quand-même un acte physiologique, biologique, naturel.

Nos amis les animaux savent mieux que nous, combien une mère a besoin d'intimité et de laisser faire la nature pour mettre au monde son petit. Cette sagesse de la vie existe aussi en nous. Il nous faut nous la réapproprier.

Loin de moi cependant l'idée, que nous n'avons besoin de personne. Nous avons, nous les humains, besoin d'une assistance médicale appropriée, de façon juste et surtout d'une présence à nos côtés, rassurante, humaine chaleureuse, bienveillante, en plus de notre compagnon.

C'est sûr, la grossesse et l'accouchement peuvent présenter certains risques, mais pour combien de femmes en réalité ? N'y a-t-il pas au moins 80 à 85 % des naissances qui sont dites sans problèmes ? Bien sûr, une naissance en milieu hospitalier peut être nécessaire quand cela s'avère compliqué ou dangereux pour la mère et pour l'enfant. Mais en dehors de cela, c'est si bien d'accoucher chez soi pour les femmes bien informées, qui le souhaitent.

On n'est pas obligées non plus de crier qu'on va donner naissance chez soi, si l'on sent trop de négativité, à ce sujet, dans notre entourage. Il faut savoir se protéger. Parfois, cette négativité devient un poison pour nous (et notre bébé). Il y a des secrets qu'il vaut mieux garder. ON EN PARLE APRES ET TOUT LE MONDE APPLAUDIT (« le danger est passé »!!!) Les gens ont le droit de ne pas faire la même démarche que nous. Certaines personnes de mon entourage me disent que les progrès de la médecine. »favorisent justement une bonne prise en charge de la maman et du bébé », et bien d'autres choses encore...

Même si ces gens-là ont raison pour eux...Pour moi....Pour nous, ça ne marche pas comme ça, je ressens les choses bien autrement et je suis heureuse d'avoir pu vivre cela en accord avec mon compagnon. J'ai dû d'abord le convaincre bien sûr. Nous les femmes savons bien ce que nous vivons dans notre être profond, dans notre émotionnel. Nous ressentons le bébé vivre en nous. Les Papas, il leur faut un peu plus de temps parfois, pour réaliser qu'il vont être pères.

Pourtant, Dieu sait si leur amour et leur détermination nous sont précieuses quand nous mettons nos enfants au monde !!! Un enfant ça se met vraiment au monde à deux, si c'est possible... (car bien sûr, il y a des moments où ça ne l'est pas et là une compagne, une amie, une sœur ou une mère sont bien précieuses. Avec la sage-femme, elles sont complémentaires.

L'accompagnement d'une femme pour une autre femme qui accouche, peut être un immense réconfort pour trouver la confiance et le soutien nécessaires.

Et j'ai eu envie de me faire confiance...malgré le doute et tout ce que les femmes de mon entourage, ma mère, mes grand-mères, m'ont raconté (des affres qui appartenaient à leurs temps, à leur histoire!), malgré la peur de suivre mon propre cheminement. Cette peur, je l'ai mise sous mon aile, j'ai dialogué avec elle. Malgré tous ces empêchements dans ma tête, qui sont devenus ensuite mes meilleurs alliés parce qu'ils me rendaient humaine, vigilante, vivante, plus en accord avec mon ressenti profond. Pour la naissance de mon bébé, je me suis fait aider et j'ai pris mes dispositions pour l'accueillir chez moi, chez lui.

C'est ainsi qu'en 1987, alors que je suis enceinte de 3 mois ½, Je prends rendez-vous avec Christine, sage femme libérale, aidant les femmes, les couples à donner naissance à la maison. Sa présence était déjà devenue familière pour bien des couples de l'association pour la naissance à domicile. Je lui fais part de mon grand intérêt pour tous les témoignages que m'ont relaté d'autres parents : des histoires toutes simples, tellement belles et émouvantes, pleines de sincérité, d'authenticité, embruntes de beaucoup de calme et de sérénité, des naissances naturelles, physiologiques, sans médicalisation excessive, juste ce qu'il faut pour assurer une sécurité juste et que tout se fasse en douceur : pour la maman, le bébé et aussi pour le papa. Une naissance vraiment

humaine, respectée dans tous leurs choix.

La naissance de Johanna s'est déroulée ainsi, à l'image de de ce dont nous avions rêvé pour elle , son papa et moi.

Bien vite, la confiance entre Christine, la sage-femme et nous, s'est installée, une proximité simple dénuée de tout préjugé. Une présence tellement chaleureuse, humaine et rassurante. A partir de ces rendez-vous réguliers avec elle, j'ai toujours eu confiance , que malgré tout ce qu'on m'avait dit, j'étais capable de mettre ce bébé au monde par moi-même, avec son aide et chez moi. C'est ainsi qu'elle devenue pour nous une amie.

Au cours d'un pique-nique organisé par l'Association pour la Naissance à domicile, dans un paysage ensoleillé de montagne, il y avait beaucoup d'enfants en jeune âge ou plus vieux s'ébattant dans la prairie... des enfants nouveaux-nés , dans les bras de leur père ou de leurs mères. D'autres femmes au ventre rond, comme moi, partageaient leur vécu pendant cette période bénie, se fixant des rendez-vous, échangeant leurs adresses. D'autres échangeaient aussi , en allaitant leurs enfants ... des tous nouveaux nés ou même un peu plus grands, certains de plus de deux ans.

Mon compagnon et moi, au terme de cette journée, étions remplis d'enthousiasme pour la période de l'attente, de l'accouchement et de l'allaitement. DIEU SAIT SI TOUS CES PARTAGES AVEC D'AUTRES COUPLES NOUS ONT NOURRIS ET FAIT GRANDIR. C'est devenu pour nous une phase de notre vie si riche ... pleine d'enseignements à retransmettre à d'autres, qui aimeraient vivre cette belle expérience.

Nous avons eu avec tous ces parents et futurs parents bien d'autres moments comme celui-ci, toujours dans une grande convivialité et je dois le dire, plein de beaucoup de force et d'amour, dans une grande simplicité.

Nous avons alors vécu la naissance avec une autre conscience, dans une toute autre approche qui nous correspondait bien.

Pendant toute ma grossesse, nous communiquions beaucoup avec notre bébé. Coralie se joignait souvent à nous pour toucher mon ventre et lui parler. Christian, le papa, aimait beaucoup jouer avec bébé à travers ce ventre de plus en plus rond. Une façon de se connaître déjà, avant...

J'ai vécu cette grossesse, dans une grande simplicité, le corps léger, malgré le poids du bébé, j'ai continué toutes mes tâches quotidiennes, facilement jusqu'au dernier jour. Tout comme pour ma première grossesse, j'ai toujours cultivé des pensées très positives pour mon bébé et je l'ai toujours imaginé en très bonne santé. La confiance était toujours là. Je ne pensais qu'à de belles choses pour mon enfant et pour moi. J'évitais au maximum, tout ce qui pouvait venir troubler cette quiétude.

Puis, le jour J est arrivé.

C'est vers trois heures du matin que j'ai senti les premières contractions.

L'on sait que ça va venir, surtout quand on a déjà accouché une fois. l'on s'y prépare, on imagine ce moment, des mois, des semaines avant l'heure...

Lorsque ces vagues arrivent on en connaît l'intensité.

Pas de doute, c'est bien vrai, ça y est, c'est maintenant...

Puis un peu de calme et une nouvelle vague qui vient.

Là j'ai commencé à ressentir déjà , les vibrations d'un autre monde. Nous sommes prêts tous les deux, la mère et l'enfant pour entrer dans l'abandon de notre singularité et nous fondre dans le processus des marées montantes et descendantes, qui creuse et imprime en chacun de nous, dans la mémoire de nos corps, de nos âmes l'élan effréné de la vie qui pousse au dehors et nous lie à jamais dans ce voyage O combien singulier. Tous les choix de nos vies en porteront désormais la mémoire...

Alors, j'ai réveillé mon mari. Christian et moi, nous nous sommes levés, préparant la chambre en vue du déroulement du travail. C'était encore tôt pour appeler Christine, la sage-femme. Nous avons prévu une douce lumière, mis en place une table pour les ustensiles médicaux, posé des alèses jetables sur le sol. Nous avons préparé des langes douillettes et des petites couvertures moelleuses pour le bébé, pour qu'il n'ait pas froid après sa sortie du ventre chaleureux qui l'abrite.

Quelques échanges de voix, doucement, comme s'il était déjà au dehors. Puis les rires entendus, tous bas... Coralie dort à poings fermés. Il ne faut pas la réveiller...

Je me sens habitée d'une infinie douceur, venant de la nuit des temps, qui dépasse toute limite, tout entendement, tous les termes du connu (je retrouve si bien cela à présent dans Johanna), quelque chose qu'on ne peut nommer, comme un grand mystère de la vie. ( tout comme le lien que je connais à présent avec mes enfants : si vibrant, vivant, cet amour maternel qui jamais ne s'éteindra, quoi qu'il arrive).

Nous nous sommes recouchés, alors qu'une musique de naissance remplissait la chambre de ses douces vibrations, attendant que les contractions viennent à un rythme vraiment régulier pour appeler Christine.

Puis j'ai dormi d'un sommeil paisible, en toute sécurité, sentant régulièrement l'intensité du travail qui continuait son œuvre en moi. La douleur me réveillait bien sûr, mais je l'accompagnais, comme je l'avais appris lors de ma préparation. J'avais appris à la considérer comme une amie, nécessaire à l'avancement du travail, me promettant de voir mon bébé bientôt, si je vivais ces contractions du mieux possible.

Des émotions très anciennes, que je connaissais, se libéraient dans mon corps et dans mon cœur, laissant à ma conscience , les messages d'une guérison qui avait attendu cette heure pour enfin semer des graines de paix en mon âme. Je sentais que cet enfant me mettait sur la voie de quelque chose d'important pour mon évolution.

A Huit heures du matin , je me sentais assez reposée et j'ai appelé Christine :

Elle m'a demandé comment était la fréquence et l'intensité des contractions, et aussi bien sûr, si j'avais perdu les eaux.

Je n'avais pas perdu les eaux, mais il me semblait que le travail avançait assez vite.

Christine me dit qu'elle prenait la route et serait là dans une demi-heure.

Dès son arrivée, elle a mesuré l'ouverture du col et m'a annoncé que la dilatation était déjà à huit centimètres. Elle prévoyait que le bébé pouvait être né avant midi.

Ce matin de 16 Novembre 1988 était bien ensoleillé ,le plein automne sur la montagne, encore parée de ses couleurs d'ocre, de roux , d'or et de rouges flamboyants. Quelques neiges éternelles sur les cimes en face notre village. Le parc que je voyais de notre fenêtre était éclairée d'une douce lumière à travers les rangées d'arbres, en ce matin déjà un peu frileux, où l'on sentait déjà les prémices de l'hiver.

Christian m'a fait couler un bon bain. Là, je me suis relaxée, nous avons mis une bougie sur le bord de la baignoire. Je vivais complètement dans mon monde, toute à l'intensité des contractions qui étaient devenues très régulières maintenant. J'avais appris par la méditation et la relaxation, à ne pas m'identifier avec la douleur, à la regarder, sans sentir que c'était moi toute entière. Cela m'a vraiment beaucoup aidée. Christian me tenait la main, me soutenant par sa voix et tout son amour.

Puis au bout d'un moment, j'ai ressenti le besoin de m'allonger sur notre lit. Christine me donnait aussi la main et m'accompagnait, avec Christian, pour souffler et respirer comme je l'avais appris, lorsque je sentais la douleur des contractions envahir mon ventre.

C'est à ce moment-là que la poche des eaux a percé. Je n'avais plus aucune conscience du temps qui s'écoule, exprimant ma douleur par la voix, (je me suis dit plus tard, que je n'aurais jamais osé faire cela, autant, en maternité. Toutes les femmes n'éprouvent peut être pas autant ce besoin ).

A partir de ce moment là, la traversée du temps...

Une connexion douce et grande dans le cœur avec toutes les femmes, toutes les mères connues et inconnues, partageant tour à tour aux quatre coins du monde, cette connivence extrême à travers la force et l'amour dans le labeur de l'enfantement.

Puis, je sentis la tête du bébé toute proche lorsque je touchai mon périnée avec ma main, elle pesait lourd sur le col... Christine m'accompagnait de sa voix douce, encourageante, me donnant de temps à autre quelques conseils, comme une amie. sa présence était si douce, si chaleureuse à mes côtés ! Elle m'a donné une immense confiance, tout le long du cheminement.

A partir de ce moment là, j'ai ressenti le besoin d'adopter différentes positions, pour être plus à l'aise dans le travail et permettre au bébé de mieux suivre son rythme pour pouvoir enfin sortir.

Pendant tout le travail , en contact et en accord avec mon bébé, posant les mains sur mon ventre, accompagnées souvent de celles de Christian, nous lui parlions beaucoup.

J'ai d'abord adopté la position debout, m'accrochant au cou de mon compagnon , puis à quatre pattes sur mon lit et enfin accroupie. C'est ainsi que je me sentais le mieux.

Puis, soudainement, j'ai senti un réflexe de poussée incontrôlable, alors, je me suis remise en position assise sur le lit dans les bras de Christian qui « accouchait » avec moi, pour que Christine puisse mieux voir ce qui se passait... tous deux, respirant au même rythme que moi et fondant dans la même explosion de bonheur, de nos êtres tout entiers , envahis par la même conscience, une fusion immense à trois, ( à quatre déjà bien avant ) , quand Johanna m'a traversée dans son arrivée vers la lumière. Quelle sensation indicible, fabuleuse, merveilleuse. Rien que pour cela, j'aurais aimé mettre au monde, des milliers d'enfants...Mais la naissance d'un enfant est tellement unique ! C'est bien assez à vivre.

Oh ! Moment béni, où le cœur en extase, nous accueillons l'enfant, Explosion de joie infinie, chaudes larmes de bonheur, l'incroyable est réel. Après que Christine l'ait posée délicatement sur mon ventre...

C'est une petite fille, Elle est toute brune, aux yeux légèrement bridés, discrète en sa présence, lumineuse en son front, la lumière tamisée l'inonde. Elle est calme et sereine et me regarde.

Quel moment merveilleux, étonnant, unique ! Séparées à tout jamais, mais ô combien réunies.

Quelques petits bruits de sa voix qui semblent déjà vouloir nous dire quelque chose.

C'est ce que connaissent beaucoup de parents... Ces moments sont tellement précieux pour chacun de nous. L'univers nous envoie à travers chaque petit être qui naît, un immense message d'amour, avec les sons qui conviennent le mieux à notre sensibilité de père et de mère, d'homme et de femme, notre spécificité à chacun.

Quelques instants qui durent...Le choix définitif du prénom : JOHANNA, qui veut dire : Joie de Dieu. Moi, émerveillée , dans les bras de Christian, caressant de mes mains, pleines de vie , de chaleur et d'amour, le corps encore humide de ce petit ange, semblant ravie d'être parmi nous, arrivée à bon port après un long voyage.

La mise au sein s'est faite naturellement, très spontanément (et je l'ai nourrie ensuite ainsi jusqu'à deux ans).

...Puis Christine s'éloigne un long moment. Elle nous laisse savourer...Nous restons là tous les deux tellement émus, à la contempler, lui parler, lui dire combien nous sommes heureux de sa venue, combien nous l'avions attendue, avec sa grande sœur Coralie, qui allait arriver très bientôt pour la voir enfin.

Au bout de 20 mn, Christine est revenue, Coralie qui était en garde chez notre plus proche voisine est arrivée, c'est elle qui a coupé le cordon avec son papa.

Elle était ravie et m'a confié quelques instants plus tard : «ça y est ...J'ai une petite sœur, c'est vraiment vrai ! J'en ai une !!! Elle a doucement touché le bébé que son papa et elle ont ensuite emmené quelques instants, dans la salle de bains faire une « mini toilette », ( Nous avons laissé le vernix sur elle pendant deux jours, le temps que sa peau le réabsorbe). Coralie disait : « N'aies pas peur, je suis là, aies confiance. L'on se souvient exactement de tous ces mots, même plus de vingt ans après.... (Pendant longtemps, au cours de leur adolescence, Johanna appelait dans l'intimité Coralie : »Mon grand pull et Coralie appelait Johanna « Mon petit pull. Elles ont cinq ans et demi de différence.)

...Puis la délivrance et les soins pour moi...

Et de nouveau, le silence doux et chaud de la chambre avec de bonnes vibrations de tendresse et d'enchantement. Quelque chose de féérique et tellement de bonheur !

Ensuite, les coups de fil de Christian avec la famille, l'émotion encore si présente dans sa voix, pendant que je ne cessais de contempler cette petite fille, dont le regard si présent dans l'infini m'éveillait déjà à un espace illimité.

Au bout d'un long moment (Christine ne nous a pressés en rien), elle m'a de nouveau prodigué quelques soins, le bébé bien au chaud, sous une douce couverture, en peau à peau contre moi. Ce n'est que bien plus tard qu'elle a effectué sur notre bout de chou, les examens de routine : pas d'aspiration... Pas de nitrate d'argent dans les yeux...Tout dans la douceur et l'harmonie, la découverte après ces neuf mois de grande simplicité (au cours desquels, les examens médicaux ont été seulement ceux qui étaient obligatoires, sans non plus, les négliger. Nous n'avons fait que deux échographies).

Christine lors de chaque rendez-vous mensuel était déjà familière à notre bébé auquel elle parlait beaucoup. Aussi, lors de sa naissance, Christine était loin d'être une étrangère pour Johanna. Elle la connaissait elle-même, aussi, à travers nous. Elle faisait partie de notre histoire et cela a certainement favorisé sa confiance, pour son arrivée en ce monde.

Le jour arrivant à sa fin, Christian, mon amour cuisinier, nous a préparé rapidement un délicieux petit repas que nous avons partagé avec Christine, ( le bébé toujours contre moi) et bien sûr Coralie toute attendrie par tout cela et si fière d'être grande sœur, prenant déjà son nouveau rôle à cœur. Ma grande fille, ma petite fille ... comme j'aime encore lui dire parfois. Elle oublie alors, dans son propre état de mère, avec toutes ses vicissitudes, qu'elle peut toujours compter sur moi, que dans mon cœur, elle était et restera toujours, celle qui la première, m'a donné le beau nom de «Maman ».

Ce soir là...Quelle fierté d'être mère de DEUX enfants à présent. Un nouveau statut dans mon état de femme. Fierté légitime et secrète.

...Puis, le départ de Christine, après s'être assurée que tout se passait bien, me promettant de revenir le lendemain et trois autres fois dans la semaine suivante. J'étais ainsi sécurisée face à toute complication éventuelle. Elle m'assurait aussi que je pouvais l'appeler s'il y avait quelque problème

que ce soit. Nous l'avons bien sûr très chaleureusement remerciée pour son aide si précieuse et sentions bien qu'il était temps pour elle de prendre congé, elle était elle aussi bien fatiguée de tout ce bon travail.

Coralie dormait déjà , toute à ses nouveaux rêves de grande sœur , à présent. C'était si bon pour elle comme pour nous , d'être tous ensemble ce soir là , dans notre doux nid.

Nous nous sommes couchés, le bébé au sein entre Christian et moi, nous remerciant mutuellement et nous laissant bientôt glisser dans un profond sommeil bien mérité... Comme dans un conte de fée, l'enchantement , de l'enfantement dans notre maison. Notre rêve était devenu réalité.

Pendant les jours suivants, Christian et Coralie sont resté à la maison, Je mettais Johanna au sein très souvent pour activer la lactation... Christine passait de temps en temps pour voir comment se portaient le bébé et la maman. Une fois de plus ,son soutien et ses conseils étaient très précieux. Cela me donnait confiance.

C'était Noël avant l'heure, il y avait une grande paix dans notre foyer...Je me reposais beaucoup, passant de longs moments à contempler ce nouveau-né, dont la beauté m'emmenait dans de longs voyages méditatifs , au cœur du silence...

(A la maternité, après la naissance de Coralie, je n'ai pas pu vivre ces moments avec autant d'intimité et je regrette beaucoup de ne pas avoir pu lui offrir cela, le personnel passant à intervalles réguliers, pour les soins, la toilette, les repas...)

Une aide familiale venait régulièrement pour assurer le plus des tâches ménagères. Christian avait cependant bien à faire... Il nous mijotait une cuisine d'une douceur exquise.

Mon aînée, ma grande fille, prenait ses repas avec moi dans notre chambre et venait bien souvent même , se glisser dans la chaleur de mes draps, tout contre moi. Nous n'étions pas séparés et elle vivait cela comme une fête, c'était un si grand événement dans sa vie. Son papa et moi, lui accordions bien des attentions particulières, elle en avait besoin , la venue de ce bébé n'était pas anodine quand à sa place dans notre cœur... Elle se posait bien des questions, même si nous lui en avions souvent parlé avant. Il était primordial qu'elle sente que sa place était toujours aussi grande dans notre cœur. Nous savions que nous devrions être très vigilants avec elle sur ce sujet. Pendant cinq ans, elle avait été notre unique enfant chérie.

La semaine suivante, Coralie avait repris l'école. Elle me rapportait des dessins magnifiques et très expressifs, où toujours, un immense soleil régnait en maître.

J'ai pu rester au lit et me reposer toute une semaine, la famille et les amis sont venus seulement au terme de celle-ci. J'avais été ferme quant à mon désir de préserver l'intimité et le repos pendant cette première période après la naissance.

Le temps de la mise place de l'allaitement a été assez bref. J'ai continué à faire de grande siestes avec le bébé pendant très longtemps. Christian m'aidait pour le travail quotidien et l'aide familiale venait une ou deux fois par semaine pour le linge et le grand ménage. J'ai eu beaucoup de chance.

Nous sommes très heureux de cette expérience fructueuse de la Naissance à Domicile. Pour nous, c'était un engagement, qui ne s'est pas pris à la légère. Dans notre société, il faut être déterminé, même si comme je l'ai dit , la naissance est un acte ô combien naturel, biologique , physiologique. Notre monde complique tout cela et voit la pathologie partout, quel dommage ! Il est indispensable que les femmes se réapproprient leur propre corps, leur propre accouchement , leur propre histoire. C'est la que le véritable changement sociétal commence. Nous nous devons, de nous aider en cela, les unes les autres.

J'encourage les femmes, les couples , à réfléchir, à franchir le pas , vers une naissance qui leur appartient et qui restera une très belle histoire pour eux et tout au long de la vie de leur enfant.

Je suis heureuse à présent de partager tous mes idéaux pour une naissance à domicile avec mes deux filles chéries. Leur frère est encore jeune pour cela (lui aussi est né chez nous, il y a seize ans), il est loin d'être insensible sur ce sujet qui le concerne tellement. Sa naissance est aussi une autre très belle histoire que j'aimerais partager, mais il faudrait pour cela avoir plus de temps. Peut-être un jour, qui sait...C'était, je peux vous le dire, tout aussi simple et émouvant, mais aussi si différent et propre à lui. Il faudra qu'il soit prêt pour que je puisse en parler avec son accord.

Qui m'aurait dit qu'un jour, mon bébé, né à la maison, Johanna avec qui pendant 22 ans, nous avons vécu des moments tellement fusionnels, intenses, riches en tous points, même si parfois jalonnés par les inévitables épreuves de la vie...

Qui m'aurait dit qu'un jour, elle partirait si loin de moi, de nous.

Celle qui nous avait mis sur la voie de la Naissance à la maison à quitté le nid depuis presque 5 ans déjà.

A présent, elle vit à 8000 kms de nous, dans ce beau pays de Martinique.

Nos voyages respectifs pour se retrouver de temps en temps, entre cette île et la métropole m'ont tout d'abord labouré le cœur et l'âme : elle prenait véritablement, complètement son envol, c'était la coupure définitive du cordon, elle me manquait si fort dès qu'elle reprenait l'avion.

Lorsqu'en Mars dernier, à l'aéroport de Fort de France, l'hôtesse m'a dit : « Vous pleurez Madame? Mais vous allez revenir, la Martinique est un si beau pays ! »

Je revivais en moi, dans mon cœur, dans mon ventre tous les merveilleux instants que je viens de vous donner, à vous futurs parents, futures mamans. Elle n'était pas pour moi... Elle était venue pour la vie ...SA VIE...

Dès le premier instant souvenez-vous... « Nos enfants ne sont pas nos enfants », mais bien plus que cela. « Ils sont l'appel de Dieu à la vie elle-même » et cette vie est si précieuse. Elle mérite vraiment que nous en soyons pleinement les acteurs, pour eux , pour nos enfants. Cela leur donne une telle confiance, en ce monde qui en a tant besoin.

Cela m'a fait prendre conscience bien davantage, de « notre contrat » avant qu'elle vienne, de ce que je pressentais de son avenir, de ce qu'elle est vraiment, combien elle est devenue forte et déterminée, et combien son départ me laisse sur ma voie véritable.

A présent, j'ai intégré le fait, qu'est venu pour nous, le temps de vivre chacune notre vie, notre véritable chemin.

Elle m'a donné beaucoup et cela continue. Sa naissance m'avait donné tout l'élan de me battre pour plus d'humanisation pour l'arrivée des bébés en ce monde. Cela peut être tellement doux et harmonieux, chez soi, dans sa maison, avec les siens.

Johanna nous a fait connaître le bonheur de partager tout cela, il y a bientôt 24 ans, avec beaucoup de couples amis au sein d'une association pour la naissance à domicile.

Puis, nous avons déménagé pour la Rochelle en 1996, et là s'est annoncé, Anaël, notre troisième enfant, un garçon, cette fois-ci. la question ne se posait plus. Lui aussi est né à la Maison et nôtre vie s'est illuminée encore bien davantage.

Puis le temps a fait son œuvre, un matin de janvier 2010, Coralie m'annonce que je vais devenir Mamie et qu'elle va se préparer avec son compagnon, pour que le bébé naisse à domicile, chez eux, dans leur nid. Pour elle, ça coulait de source... A ce moment là, en moi, ont coulé des larmes de bonheur... une vraie récompense pour tous mes moments de doute, tous mes combats du passé. La transmission était à l'oeuvre !!!

Le bonheur de la Naissance de Yann-Gaël, notre petit fils, mêlé au vide et à l'éloignement de Johanna, pourtant si heureuse sous le soleil de Martinique, m'ouvrent grand le cœur... Anaël est toujours là, il est encore au lycée et nous partageons avec lui , devenu « enfant unique », des moments très authentiques, comme beaucoup d'autres parents et enfants, heureusement! Nous savourons le temps qui nous reste à vivre ensemble, il mérite d'être bien rempli et apprécié pleinement. Anaël est sensible et doux, son adolescence est pour lui source d'une grande ouverture au monde et je sais que cela n'est pas toujours facile pour lui...Mais il est ouvert en particulier aux problèmes de notre société, plus « écolo » que nous... notre proximité durera-t-elle ? Je L'aimerais...

La présence d'Anaël nous maintient jeunes, même si cette troisième phase de ma vie que je sens poindre dans un horizon proche, me bouleverse et me laisse parfois seule face à l'inconnu. Coralie est à présent mère, nous partageons beaucoup... Je suis grand-mère ... J'en suis à la fois heureuse et déconcertée.

Je cherche ce qu'est, au plus profond de moi, à présent, l'essentiel de ma vie et petit à petit a mûri, le projet d'interrompre mes études de naturopathie, au bout de deux ans, pour poursuivre, dans une autre formation en prolongement, sur l'accompagnement et le soutien des futures mamans, des futurs parents.

Refaire une formation à plus de cinquante ans, n'était pas évident, mais j'en brûlais d'envie, il m'a fallu du courage !

A présent, ça y est, j'ai mon petit « diplôme ». J'en suis fière, même si aux yeux de notre société, il a souvent bien peu de valeur. Pour moi, il a une valeur sans nom, celle d'une vie de femme, de mère, bien remplie. Ce diplôme valide ma capacité à accompagner les futures mamans dans cette immense traversée que je viens d'accomplir et qui me tiendra à cœur jusqu'au dernier jour : être Mère, et accompagner les Mères dans toute la dimension de cette belle mission que j'avais choisi, j'en suis sûre avant de naître.

Je remercie du plus profond de mon âme, notre ami MAX PLOQUIN . C'est lui qui m'a donné l'élan et le courage de me décider à partager tout ce qu'il m'avait transmis. Je crois que d'en haut, il nous envoie tout l'amour pour continuer son œuvre, chacun à notre place. Notre cher Max, il nous a tant donné à tous...

Je remercie aussi tous mes autres formateurs et tout particulièrement, Pascale GENDREAU, de l'Institut «DOULAS DE FRANCE », j'aurais aimé avoir le beau titre de doula. Les circonstances ont fait que la suite de ma formation s'est déroulée autrement. Ma rencontre avec elle , au cours de ces deux dernières années a été aussi très déterminante. Que de belles rencontres avec toutes ces femmes au grand cœur et pleines d'humilité : LES DOULAS. Je sens forte et remplie, de tous nos échanges, si authentiques.

La naissance à domicile et la fonction de doula, n'ont cependant pas vocation d'être « jumelées ». Les doulas, toujours en présence d'une sage-femme ou d'un gynéco-obstétricien, accompagnent la plupart du temps les mères, en maternité. Là, elles leur sont particulièrement d'une grande aide, quand le personnel médical accepte leur présence. Mais elles peuvent tout aussi bien , en plus de la sage-femme ,et là , par leur présence , et au niveau de l'émotionnel (elles ont aussi accompagné la future maman pendant toute sa grossesse et ont avec elle un lien intime et familial) accompagner les mères à domicile où personne ne contestera leur présence, bien au contraire.

Ce parcours de formation qui s'est étalé pour moi sur cinq ans (tant de choses se sont immiscées dans mes projets... me permet à présent de pouvoir partager toute cette expérience de femme, tout simplement ... et plus particulièrement de parler de la naissance à domicile, aux femmes, aux couples qui ont envie de vivre cela.. Je suis heureuse de transmettre cela.

En fait, nous pensons que dans cet événement extraordinaire qu'est la naissance, on oublie - à l'heure de l'accouchement- la principale intéressée : la femme, entourée, choyée tout au long de sa grossesse : lorsqu'elle entre en clinique, elle n'aura jamais été aussi seule. ...

Classée à risque, alors qu'il n'en est rien, analysée, pesée, manipulée, éventuellement anesthésiée, la femme n'est plus simplement enceinte mais malade. Quelque soit la forme d'accouchement pratiqué -à l'exception de quelques cliniques particulières- chacun s'affaira autour d'elle, mais personne ne lui demandera son opinion, personne ne répondra à ses angoisses. "L'accouchement est bien l'affaire des spécialistes mais pas celle des femmes !

---

### NAITRE A LA MAISON

Dossier recueilli dans un numéro du Dauphiné Libéré datant de 1987 (mais toujours pleinement d'actualité).

Accoucher chez soi, c'était normal, il y a cinquante ans. Pas aujourd'hui où la maternité et l'hôpital sont devenus la règle, sauf pour les femmes qui souhaitent faire naître leur bébé à la maison. " Il serait temps de redonner à la naissance sa dimension physiologique et d'arrêter cette hyper-médicalisation qui engendrent la pathologie, l'angoisse et le désarroi". Ces propos de madame Joëlle Le Golf-Roubault, sage-femme libérale, fondatrice de l'Association "Naître à la maison" résument la philosophie du mouvement international en faveur de l'accouchement à domicile. L'Association grenobloise propose de faire reconnaître la liberté pour les femmes et pour les couples du lieu de naissance de leur enfant, la maison. L'on peut avec l'aide d'un médecin, organiser les conditions de l'accouchement, un suivi très sérieux étant assuré avant et après la naissance de l'enfant. Informer, soutenir et aider, telle est également sa mission.

#### Liberté et responsabilité

Accoucher chez soi est un acte de liberté qui ne va sans engager la responsabilité des uns et des autres, celle du médecin comme celle des parents. S'il ne s'agit pas d'adapter la formule hospitalière à la maison, autrement dit de "médicaliser" la naissance, il n'est pas pour autant question d'instaurer la formule de l'accouchement "sauvage", contraire à la déontologie même de l'Association et aux convictions des partisans de l'accouchement à domicile.

Cela exige un certain nombre de règles essentielles, visant à établir des liens de confiance mutuelle entre l'accoucheur et la future mère, à garantir la sécurité de cette dernière et de son enfant et à préparer la naissance "dans un climat de paix, de non violence, de fraternité et de sécurité". L'établissement d'un dossier médical précis est requis pour permettre au médecin de suivre de près le déroulement de la grossesse. Bref, et quoi qu'en disent les rétracteurs- très nombreux dans le milieu médical notamment-, l'accouchement à domicile n'offre pas plus de risque que dans une maternité. Toutefois, l'on recommande aux futures mères, de s'inscrire dans une maternité, solution de repli, en cas de besoin.

Point n'est besoin de dénigrer le milieu hospitalier pour justifier son choix. La naissance à la maison, encore une fois, relève avant tout d'une conception globale de la vie, d'un certain rapport à l'existence. Les risques existent, on ne peut le nier, même sans parler de grossesses pathologiques. Malgré tout, de plus en plus de médecins et de sage-femmes acceptent d'accoucher les mères chez elles. Ceci est une grande évolution, quant à la conception du rapport qui existe entre l'âme de l'enfant à venir et celle de ses parents, et c'est bien eux qui

sont concernés en premier lieu.

Article Dauphiné Libéré .1987.

## CONTRE LA MEDICALISATION EXCESSIVE

Article Potin-Couffin N° 9 1987.

C'est avec joie que je me mets à la rédaction de Patin-Couffin.

Cela fait plusieurs mois que nous pensions au N° 9, et enfin la motivation est là.

L'association a subi certains changements et une dynamique nouvelle s'est faite, de nouveaux parents participent avec ardeur, merci à eux, c'est un encouragement et une continuité.

Nous sommes au lendemain du forum des Associations et le week-end fut plein d'ouvertures, nous étions une bonne équipe.

Un forum bien préparé, avec plein de messages. De belles photographies et des rencontres intéressantes et intéressées. (À nous les futurs bébés).

Médecins, sage-femmes, sont venus assez nombreux, plus ou moins ouverts, mais cette année, un peu plus que moins, et décidés à échanger quelques points de vue sur la naissance à la maison et les motivations des parents.

Les visiteurs de tout âge se sont arrêtés : "Mais enfin, pourquoi à la maison ? Nous croyons que cela ne se faisait plus..." Le dialogue s'ouvrait et chacun repartait porteur d'un petit message...

Une constatation peut être faite : les gens sont effarouchés et moins agressifs et acceptent volontiers cette autre façon d'aborder la naissance, sommes-nous, plus aptes à aborder le dialogue et l'expérience du temps qui passe, nous fait-elle faire une plus place plus grande à la tolérance et au respect des choix de chacun ? Toujours est-il que les personnes quittaient le stand avec un sourire et un mot d'encouragement...

Je ne terminerai pas sans vous dire la joie de ce dimanche 10 Décembre à 9 heures, mes amis, Régine et Marc, ont mis au monde une petite fille, Anne, soeur de Pierre et de Maya. Plus tard dans la soirée, une autre maman se mettait au travail et naissait un bébé. Marie-Jeanne et sa famille accueillait une petite fille, Sarah, née à 19 heures30, troisième enfant de la famille.

Un beau dimanche pour tous ces amis.

Nous leur souhaitons beaucoup d'amour et pensons que c'est un beau cadeau de Noël... Un peu en avance.

Voilà, il me reste à souhaiter de joyeuses de Noël, encore des bébés à la maison pour 1988 et remercier encore les nouveaux adhérents pour leur soutien.

La cigogne.

## NAÎTRE CHEZ SOI

"Bébé confort, bébé horaire, bébé sécurité, bébé patrimoine. Qu'en est-il de ton âme et de ta destinée ?"

Depuis longtemps, nous voulions partager plus largement,

l'expérience merveilleuse qu'est la naissance "À la maison". Nous aimerions par ce

témoignage, ouvrir avec vous, l'expérience de nos âmes, joindre la perception de l'essence même de la réalité d'une naissance et de ses significations profondes.

### Le temps de l'attente.

Les premiers temps de notre attente d'un enfant, modifiaient -au fil des mois- nos concepts psychologiques. Une transmutation réelle s'opérait en nous. Et notre bonheur grandissait dans l'espoir ; nous attendions !

Si dans nos songes le ciel s'ouvrait à nous, la Lumière de l'univers résonnait encore dans nos corps de quelques notes d'un amour infini.

Dans nos jours moins sereins, nous voyions les enfants de toutes les misères du globe. Leurs yeux stupéfaits de souffrances, les regards immenses creusés de tristesse infinie, les corps distendus par la faim, les membres mutilés par les armes. Enfants de la guerre, de la politique et de l'indifférence, flottant en songe dans nos coeurs, âmes brûlées au gré du vent de l'oubli. Alors, nous pensions à ce "jeu" apparent de la vie et de la mort, à notre responsabilité face à l'avenir, à la "fin" inéluctable de chacun.

Nos coeurs revivaient la blessure du monde...

Et pourtant, notre attente mûrissait telle un fruit, une promesse de vie à donner. Les questions affluaient sans cesse :

Adopter un enfant ? Chercher dans la misère du monde celui qui nous était prédestiné ?

Devions-nous accueillir tous les enfants du monde ? Une mission qui semblait dépasser nos forces.

Pourrions-nous accueillir au travers du nôtre, tous ceux qui souffrent sur la terre ?

Puis un jour...

Le ciel s'ouvrit à nouveau, le chant de l'univers accorda à notre demande une promesse. "Il est avec vous". Et le temps, dans l'espace de nos vies interrompit sa course pour nous chuchoter : "il est conçu au coeur de sa mère, dès cet instant !".

### Le temps d'une nouvelle présence.

Au fil des mois, cette nouvelle vie exprimait sa présence, prenait place dans la corps de sa mère et dans notre vie de couple. Ces 9 mois nous apparurent tout aussi importants que la naissance elle-même. Nous dialoguons avec lui et il était à présent chaque instant de notre vie commune, aussi voulions-nous que le bébé que nous portions -chacun à notre manière- vive ces longs mois de gestation dans une ambiance d'harmonie et de lumière. Chaque particule de bonheur et de beauté, tout ce que nous puisions de positif autour de nous et en nous, nous voulions le lui transmettre. Nous étions son lieu d'accueil et la rive qu'il atteindrait après la traversée des eaux prénatales. L'évidence de sa naissance en notre foyer coulait de source en notre esprit.

Naître à la maison ! Un choix difficile pour certains ? Oui, la société crie "gare" et ne sécurise pas. Naître "chez soi" néanmoins ! Un aboutissement naturel pour d'autres. Une abhération pour un certain milieu médical qui préconise "la prise en charge" systématique, sociale et clinique et prône "la sécurité" avant tout (parfois pour masquer ses appréhensions profondes et affirmer son pouvoir total sur le secteur qui le concerne).

L'expérience de ce passage sur Terre appelle-t-elle un débat ? Pour ou contre la naissance "à domicile" ou en "milieu hospitalier" ?

Non ! Un choix individuel est à faire qui engage notre propre perception des réalités universelles de la vie terrestre. Un choix lié à une "prise de conscience" face aux questions multiples que pose l'existence elle-même.

La position imposée à l'accouchée, qui est pratique pour le médecin, le démontre bien. La femme doit s'adapter à un système de techniques conçues par et pour le corps médical, qui ne répond pas toujours vraiment aux exigences de la mère."

J'ajouterai, qu'il n'est pas étonnant, qu'encore à notre époque, tant de femmes soient si impressionnées, par les pratiques médicales et la technicité qui accompagnent l'accouchement. Il est temps que beaucoup d'entre nous, osent dire leur volonté de se reconnaître en tant que femmes à part entière, plutôt que de continuer à faire le jeu, d'institutions mises le plus souvent en place par des hommes, depuis de nombreuses années. La médicalisation de l'accouchement tel qu'il est pratiqué encore dans de trop nombreux hôpitaux, en particulier, représente pour la plupart des femmes une anihilation souvent inconsciente de leur propre dignité. Ceci laisse dans leur conscience un goût amer quant au rapport qu'elles entretiennent avec le souvenir de la naissance de leurs enfants. Et pour un enfant, le souvenir inconscient de sa naissance ainsi que la narration que sa mère lui en fait, représente une importance capitale dans sa vie (même si encore pour beaucoup de gens cela semble anodin, la réalité est bien autre...)

Si pour nos grand-mères, accoucher chez soi était une chose normale, l'hôpital étant réservé aux "femmes pauvres" et aux "filles-mères", le courant s'est aujourd'hui inversé, et la règle d'hier est devenu l'exception. A l'ère des "bips" et autres technologies sophistiquées, le désir de faire naître son enfant dans ses murs", peut paraître anachronique.

Toujours est-il qu'un peu partout en France, des femmes choisissent d'accoucher chez elles. Cette demande reflète un bon nombre de préoccupations de notre époque : retour à la nature, désir de mieux vivre la naissance, refus de la médicalisation à outrance, rejet des institutions impersonnelles, renaissance de la famille... Trop de femmes gardent le mauvais souvenir d'accouchements à l'hôpital dans une atmosphère glaciale où l'on retire l'enfant de sa mère la nuit... Certaines femmes aiment accoucher elles-mêmes, et non que ce soit l'équipe médicale qui les accouche. Il n'est pas rare d'entendre relater les faits suivants : le gynécologue de mauvaise humeur, pressé, regardant sans cesse sa montre, allant de temps en temps fumer dans le couloir (ceci sans doute, avant l'interdiction de fumer dans les lieux publics...), piqûres pour déclencher les contractions, puis forceps, épisiotomie automatique. Souvent, les femmes sont dépassées par ce qui leur arrive. Elles disent : "Je n'ai rien vu". On leur ramène l'enfant tout lavé, tout habillé. Il semble important d'évoquer deux notions trop souvent oubliées par le personnel hospitalier : La dignité de la femme et le respect de l'enfant. Bon nombre de femmes à présent disent : " Pas question que l'on m'administre des médicaments, pour déclencher mon accouchement, de m'imposer une péridurale, de me faire une épisiotomie si cela n'est pas nécessaire... Mon bébé naîtra au moment où il doit, où il voudra naître. Il ne faut pas forcer la nature". D'autres femmes regrettent qu'à l'hôpital, on accouche avec une sage-femme que l'on ne connaît pas, alors qu'à la maison, c'est la sage-femme ou le médecin qui ont suivi votre grossesse, qui vous aident à accoucher. C'est l'un des motifs favorisant le choix de la naissance à la maison. Certaines disent : "Accoucher à la maison, c'est se réapproprier cet événement familial que représente la naissance.